

GONGO LUTETE, Chef Bakusu (Malela, vers 1860-Gandu, 14 septembre 1892).

Bakusu par le sang, il était né dans le Malela. Il avait lui-même été esclave, étant tombé enfant aux mains des Arabes. Jeune encore, il fut libéré par eux, en récompense de son intrépidité dans les expéditions de razzias. Dès l'âge de 18 ans, il se mettait en route avec un fusil, réunissant sous ses ordres une bande de brigands qu'il menait avec une discipline de fer; il ne lui fallut pas longtemps pour devenir le principal chasseur d'esclaves et d'ivoire au service de Tippu-Tip. Il s'établit personnellement à Gandu, sur le Lomami, occupant une partie du Malela pour le compte de Sefu, fils de Tippu-Tip. Par ses incursions, il étendit graduellement son influence vers l'Ouest, ce qui le mit en conflit avec les Européens et les agents de l'État établis dans cette direction.

Vers le mois de juillet 1890, Le Marinel et Gillain, au cours de leurs explorations, avaient constaté que l'influence des Arabes était manifeste dans le Sankuru, le Lomami, le Lualaba. Au Nord, Tippu-Tip et son fils Sefu agissaient dans une zone s'étendant aux environs des Falls, de Gandu et de Nyangwe, tandis que Gongo, sur le Lomami, Pania-Mutombo sur la rive gauche du Sankuru, et Lupungu, chef des Basongo, résidant à Kabinda, exerçaient leurs ravages au Sud.

Pendant que Le Marinel et Gillain étaient absents de Lusambo, Gongo s'était porté avec ses guerriers vers ce poste. Mais il se heurta au capitaine Descamps, qui lui infligea une sanglante défaite, le 20 août 1890. Dès ce jour, Gongo se montra moins hostile et fournit même à Delcommune des porteurs. Il s'établit à Mona Kialo, d'où il se proposait d'attaquer Pania Mutombo, récemment rallié à Dhanis. Ce dernier résolut d'obtenir la soumission complète de Gongo. Dans ce but, il donna rendez-vous à Michaux (parti en expédition à la Lubi, au Sud du Sankuru), à Pania Mutombo, pour le 18 avril 1892. Gongo s'était mis en marche pour ravager le pays des Baluba, tandis qu'un de ses lieutenants, Fuamba, désolait la contrée des Batetela de Mukendji (sur les rives de la Luidi, affluent de gauche de la haute Lubefu, lui-même affluent de droite du Sankuru).

Dhanis résolut de frapper un grand coup. Aidé de Pania Mutombo, il attaqua, le 5 mai, Gongo à Kisima Suri; sans être aperçu il avait pu approcher jusqu'à 20 m de la position de son adversaire. Surpris, Gongo fut vaincu, perdit 80 hommes et eut quelques centaines de prisonniers. Mais le 9 mai, les troupes de Gongo essayaient de prendre leur revanche et attaquaient Dhanis à Batubenge, à l'Ouest de la source de la Lubefu. Reçus par un violent feu de salve au moment où ils traversaient une vallée profonde les séparant des troupes de Dhanis, les assaillants prirent la fuite. Le 12 mai, de Wouters rejoignit Dhanis à Batubenge et alla incendier le camp de Gongo à Kisima Suri. D'un autre côté, Michaux battait Fuamba et rentra à Lusambo le 28 mai. Dhanis regagna, lui aussi, Lusambo le 29 mai. Cette rapide campagne eut pour résultat de convaincre les indigènes de la supériorité des troupes de l'État et de l'inutilité d'une plus longue résistance. Après sa défaite par Dhanis, Gongo comprit qu'il ne serait pas avantageux de lutter plus longtemps contre l'État. Comme, d'autre part, les Arabes, dans les derniers temps, ne l'avaient pas payé pour ses services ni pour l'ivoire qu'il leur avait envoyé, il résolut de faire si possible la paix avec les Blancs.

Rentré à Mona Kialo, après sa défaite par Dhanis, Gongo envoya à Lusambo, le 19 juillet 1892, des ambassadeurs pour conclure la paix. Hinde et de Wouters remontèrent le Sankuru en canot, pour aller au-devant des émissaires, et les rencontrèrent à la tombée du jour, à Pania Mutombo. Les gens de Gongo

annoncèrent que leur maître était prêt à faire sa soumission et réclamait une visite des chefs blancs. Le 18 août, Dhanis, Hinde et Prégaldien traversèrent le Sankuru et arrivèrent à Pania Mutombo le 24, puis traversèrent pendant cinq jours une région désertique, pour atteindre Mona Kialo le 1^{er} septembre. Ils y reçurent des présents de Gongo et de Lupungu, qui tous deux réclamaient une visite, le premier à Gandu, le second à Kabinda. Dhanis décida d'aller d'abord à Gandu, et, se dirigeant vers le Nord-Est, il atteignit Gandu, sur le Lomami, où Gongo s'était réinstallé. Le chef fit aux Blancs une réception royale; Dhanis et Hinde y passèrent un mois en pourparlers, après quoi Gongo fit officiellement sa soumission, consacrée par un traité suivant lequel il était autorisé à rester à Gandu avec une garde de l'État qui le protégerait d'ailleurs contre les Arabes, ses anciens alliés. Duchêne et Prégaldien s'y installèrent avec quarante soldats. L'aide de Gongo dans la lutte de l'État contre les Arabes fut dès lors assurée. En conséquence, Sefu, fils de Tippu-Tip, conçu contre son ancien vassal une haine violente qui se confondit avec celle qu'il nourrissait vis-à-vis du Blanc. Aussi prenait-il ses dispositions pour attaquer l'un et l'autre. Quand Dhanis fut averti par Gongo que les Arabes avaient fait leur apparition près de Gandu, dont ils rêvaient de supprimer le poste européen, il envoya vers Gandu le capitaine Michaux avec un renfort pour seconder le résident Duchêne. « Me voilà donc, dit Michaux, par la force des circonstances, le protecteur en titre de ce même Gongo Lutete que j'ai combattu avec Descamps et à qui j'ai enlevé toutes les femmes de son harem ! »

Parti de Pania Mutombo le 3 novembre, Michaux traversa le Lubefu, fut à Kitemghi le 9, à Kolomoni le 12, à Gandu le 18 et rendit visite à Gongo le 20. Celui-ci, envoyé en reconnaissance, revint disant que les Arabes de Sefu avaient quitté Kasongo et traversé le Lomami pour se retrancher à Dibwe. Une colonne fut organisée : Gongo partit en avant avec ses hommes, suivi à peu de distance par Michaux, Duchêne et Prégaldien. Ceux-ci, après quelques heures, virent revenir vers eux Gongo et ses gens accompagnés d'un détachement commandé par le Monrovia Albert Frees, envoyé en reconnaissance par Dhanis. Tous ensemble ils avaient essayé de s'opposer au passage de la rivière par les Arabes, mais attaqués, ils avaient subi de lourdes pertes et

avaient dû rebrousser chemin. Michaux poursuivit donc sa marche en avant et, le 22 novembre (1892), livra aux Arabes la terrible bataille de Chigé qui causa à l'ennemi de sérieuses pertes. Le 11 décembre, Michaux faisait sa liaison avec Dhanis à Lusuma. Fin décembre, le service de patrouilles par les gens de Gongo reprit. Le 30 décembre, Gongo en avant-garde, la marche reprit. La colonne Dhanis-Michaux entendit, après 5 heures de marche, une vive fusillade; Gongo et ses gens étaient attaqués par les Arabes au bord d'un marais et se voyaient contraints à la retraite; Dhanis et Michaux venus à la rescousse, forcèrent les Arabes à reculer. Traversant à leur tour le marais, ils poursuivirent les assaillants mais durent s'arrêter. Vers le soir, ils arrivèrent au camp arabe de Kasongo-Luakila, qui était à peu près abandonné. Ils y firent un riche butin et y apprirent que les forces qu'ils avaient décimées étaient commandées par Munié Pembé, fils de Munié Mohara.

Le 1^{er} janvier 1893, les Blancs se remirent en route et, après avoir traversé le Muadi, ils arrivèrent au village de Goyé Kapopa, dans l'angle Muadi-Lufubu. Ils apprirent que les Arabes étaient prêts à attaquer. Dhanis fit le « fétiche » par des fusées de couleurs pour impressionner indigènes et ennemis. Le fétiche annonça évidemment l'anéantissement des Arabes. Les gens de Gongo fêtèrent la bonne nouvelle par une fusillade et des clameurs de joie.

Les Arabes, atterrés, se taisaient. Pendant ce temps, à l'arrière, les troupes de Mohara avaient tenté un mouvement tournant et tombaient sur de Wouters, Scheerlinck, Hinde et Cassart (9 janvier 1893). Mohara fut battu et tué dans la rencontre. Profitant de ce succès, Dhanis décida de livrer combat sans retard à Sefu. Mais celui-ci, battant en retraite, se dérobait devant lui, après quelques escarmouches qui toutes tournaient à son désavantage.

Le 21 janvier, les Blancs, poursuivant leur avance, arrivaient en vue de Nyangwe, sur laquelle ils ne purent déclencher leur attaque que le 9 mars, après s'être procuré les moyens de traverser le fleuve. Les troupes de Gongo jouèrent un rôle important comme auxiliaires.

Après la prise de Nyangwe, Sefu envoya des émissaires pour discuter de la paix avec les Blancs. En échange des deux fils de Gongo détenus comme otages par Sefu, Dhanis consentit à retarder de cinq jours l'attaque de Kasongo.

Le 17 avril, l'ordre fut donné de marcher sur Kasongo; le 22, la place, attaquée par Dhanis, Gillain, Doorme, Scheerlinck, Cerckel, tomba et Gongo Lutete, avec ses auxiliaires, poursuivit jusqu'au Lualaba les vaincus, qui, cernés là par les Wagenias, furent en partie massacrés. Les troupes de l'État s'installèrent alors à Kasongo.

Pendant la dernière semaine d'août, Dhanis quitta Kasongo pour Nyangwe. Il y apprit qu'à Gandu et même dans tout le Malela et le Lomami, la situation était troublée. Des actes d'insubordination se commettaient contre le résident Duchêne. Gongo fut envoyé à Gandu pour arranger les affaires. A Nyangwe, Dhanis reçut peu après une missive de Duchêne, disant qu'il avait découvert que Gongo était un traître et qu'il l'avait fait emprisonner. La chose paraissant invraisemblable, Dhanis, le 11 septembre, chargea Hinde de se rendre à Gandu avec 200 hommes de Lutete et 12 soldats de l'État. Après six jours de marche, Hinde arriva à Gandu, quarante-huit heures trop tard pour sauver Lutete qui, après être passé devant un conseil de guerre présidé par Scheerlinck, avait été fusillé le 14 septembre. C'était là une faute politique regrettable. Des désordres éclatèrent bientôt. Les ennemis de Gongo, apprenant sa mort, crurent pouvoir s'attaquer directement à ses partisans et à ses soldats; le chef Wembe, adversaire de Gongo, fit tuer 7 soldats de son rival et s'en prit même aux forces de Hinde. Dans Gandu même, des factions hostiles les unes aux autres se déclarèrent la guerre. Quand Gillain arriva sur place, l'ordre fut rétabli et il installa le fils de Gongo, Lupungu, à la place de son père.

Au jugement de Hinde Gongo avait rempli et au delà ses engagements vis-à-vis de l'État. C'est en grande partie à sa vigilance et à son énergie que nous dûmes les succès remportés pendant la première phase de la campagne contre Sefu. Plus de la moitié de nos transports étaient confiés à ses soins et il s'acquittait de sa tâche si loyalement que jamais une charge ne fut perdue. Après la conquête de Malela et de Samba par nos troupes, il se chargea d'installer des garnisons dans ces postes pour notre compte et établit des communications régulières entre Nyangwe et Lusambo. Lettres et charges lui étaient tout simplement remises sans qu'aucun de nos hommes accompagnât, et toutes parvenaient à destination. Il comptait envoyer son fils aîné, Nzigi, en Europe pour essayer d'effacer en lui les traces de l'éducation arabe qu'il avait reçue (après la mort de Gongo, Nzigi fut envoyé en Belgique dans une maison d'éducation). Son second fils, Lupungu, qu'il désigna comme son successeur, fut confié à une de nos stations pour y être instruit.

Quand, après la séance de la cour martiale, Gongo apprit qu'il allait être fusillé le lende-

main, resté seul dans sa cellule, il tenta de se pendre à l'aide d'une corde faite avec des lambeaux de ses vêtements; on le trouva encore vivant, on le ranima, puis on le conduisit au dehors pour le fusiller. En somme, quelles que soient les raisons invoquées pour justifier l'exécution d'un chef noir qui avait été notre allié, cette exécution restera comme un des plus tristes épisodes de la guerre arabe.

Une des conséquences assez immédiates de l'exécution de Gongo fut l'envoi en garnison, à Luluabourg, de sa garde batetela de 600 hommes dont on craignait la rébellion. On sait que ce sont ces Batetela qui, le 4 juillet 1895, se révoltèrent contre leurs officiers, qu'ils massacrèrent. Cet événement tragique fut suivi d'une série d'autres où plusieurs des meilleurs agents de l'État trouvèrent la mort.

29 novembre 1948.

M. Coosemans.

Const. Leclère, *Hist. de Belg. contemp.*, Bruxelles 1930, p. 546. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898. — Weber, *La Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, pp. 6, 8, 10, 18. — H. Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminies, 1927, pp. 15, 58, 70, 74, 106. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — S. Hinde, *La fin de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, pp. 115-117. — Pirenne, *Coup d'œil sur l'histoire du Congo*, Bruxelles, 1927, p. 44.